

witha: « Sa vie est en elle-même un miracle. » Le 3 janvier 1943, par décret de la Sacrée Congrégation des Rites, Sa Sainteté le pape Pie XII, de vénérée mémoire, proclamait, en effet, l'héroïcité des vertus de l'humble Iroquoise.

La mère de Kateri était une algonquine convertie au christianisme; prisonnière de guerre, elle devint ensuite l'épouse d'un des plus redoutés guerriers agniers. Cette pieuse femme désirait vivement que sa petite fille fût baptisée, mais assez rares étaient les missionnaires qui, en cette période de guerre, s'aventuraient en territoire indien. A cause d'une terrible épidémie de variole dans le village, Kateri devint orpheline à l'âge de quatre ans et resta seule sous la puissante protection du Seigneur.

C'est alors qu'un de ses oncles paternels la prit chez lui dans l'espoir de tirer de la fillette de grands avantages pour lui et pour sa famille, en la donnant en mariage à quelque habile chasseur iroquois.

Kateri croissait donc, douce et bonne, habile aux travaux domestiques. De caractère docile, elle fuyait les compagnies bruyantes et la vie immorale et corrompue que menaient les gens de sa tribu. Attirée, on pourrait dire comme d'instinct, par la vertu des Vierges, elle se refusait à toute impureté; elle refusa constamment toute demande en mariage et s'exposa ainsi à la colère et aux reproches de ses parents.

A l'automne de 1675, avec la venue d'une mission stable dans son village, elle eut avec les missionnaires ses premiers contacts, malgré l'opposition de son oncle, ennemi irréductible du nom chrétien. Elle rencontra, providentiellement, un jésuite, le Père Jacques de Lamberville, qui « de son côté, fut fort édifié de voir en elle un air si modeste et tant de pudeur, mais il le fut bien davantage, après l'avoir entretenue et avoir appris de sa bouche les bons sentiments dans lesquels elle était; il fut charmé de découvrir tant de vertus dans cette jeune Indienne; il reconnut clairement que le Saint-Esprit lui avait éclairé les yeux de l'âme pour voir la vérité de notre religion et toucher le cœur pour l'embrasser » (Doc. X, page 154 *). C'est ce qu'écrivirent le P. Pierre Cholenec, S. J., qui connut très bien Kateri, et le Père de Lamberville.

* Doc., dans cet article renvoie à la *Positio super introductione causae beatificationis et canonizationis servae Dei, Catharinae Tekakwitha, virginis Indianae*. Typis Pont. Universitatis Gregorinae, Rome, 1938.

